

# Les découvertes de Glozel

Gazette de Lausanne

N° 309

Mardi 9 novembre 1927

Un de nos abonnés nous écrit :

La Gazette du 1er novembre 1927 a donné sur Glozel sous le titre de « L'illustration néolithique » un compte-rendu du récent mémoire de M. René Dussaud, de l'Institut, qui est une autorité en épigraphie, et qui est conservateur des antiquités d'Orient au Louvre.

M. Dussaud a des relations étroites de parenté avec une famille lausannoise bien connue, et l'autre soir, dans un cercle privé, ce savant a longuement exposé, avec conviction et avec l'aide de projections lumineuses, les raisons techniques et morales lui faisant conclure à l'inauthenticité des objets et des inscriptions trouvés à Glozel, dans la région de Vichy.

Rappelons que dès le printemps 1925, en bordure d'un ruisseau, dans cette région de l'Allier où se trouvent fréquemment des restes de fours de verriers exploités jusqu'à la fin du moyen-âge, au revers d'un vallon, la famille Fradin, propriétaire d'un champ, a annoncé la trouvaille de briques portant des caractères alphabétiques curieux. Ces trouvailles se sont multipliées dès lors, et outre des briques on a trouvé une quantité de statuettes, d'objets divers, notamment des bobines de terre cuite, dont l'illustration a donné des photographies avec un commentaire si concluant que très nombreuses sont les personnes qui ont, de bonne foi, éprouvé un vif intérêt pour ce gisement extraordinairement productif.

En effet, de 1925 à 1927, le petit musée local de Glozel s'est enrichi de 1500 à 2000 objets ; les visiteurs affluents, et certains privilégiés ont été admis à creuser de leurs mains ce sol devenu vraiment très archéologique à en juger par la quantité de numéros exposés dans la maison rurale des Fradin, à Glozel même. Mais à lire les enquêtes, — et Glozel a provoqué la naissance d'une copieuse littérature, — on apprend non sans surprise qu'en ce qui concerne les briques à caractères alphabétiques, aussi imprévus qu'actuellement discutés, aucune d'elles n'a été découverte devant témoins, si l'on peut dire. En d'autres termes les briques ont toujours été trouvées par le propriétaire du champ lui-même ; il les a annoncées au Dr Merlet, de Vichy, plus tard à M. Salomon Reinach, l'éminent archéologue qui préside l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mais jamais, dans aucune fouille pratiquée par des visiteurs du dehors, il ne s'est détérioré de telle brique.

Dans son très vivant exposé donné à Lausanne, M. René Dussaud a montré les

donne à son exposé le caractère d'un réquisitoire impitoyable avec des conclusions décisives.

Quant au grand public, qui a lu avec tant d'intérêt l'étude parue dans l'illustration, il y a quelques semaines, et qui a admiré les photographies accompagnant cet article, il va être bientôt éclairé entièrement. La commission d'enquête, que l'on veut souhaiter active et impartiale, comporte deux noms suisses très connus et très estimés : M. Pittard, l'anthropologue qui professe à Genève, et M. Forrer, de Saint-Gall, depuis longtemps conservateur du Musée de Strasbourg.

Cette commission doit s'être rendue le samedi 5 novembre 1927 à Glozel ; on annonce que le Syndicat d'initiative de la région lui a réservé un banquet. Puisse un tel festin à la fois inspirer les enquêteurs et délier utilement les langues des témoins ! Car plus on cherche à comprendre les lettres gravées sur les briques de Glozel, plus on aspire à la vérité toute simple.

M. B.

D'après les journaux français, les fouilles dont parle notre correspondant ont effectivement commencé samedi et se sont poursuivies lundi sous la direction et le contrôle d'une commission internationale d'experts, dont font partie deux Suisses, M. le professeur Pittard, de Genève, et M. Forrer, de l'Université de Strasbourg. Des pièces que les reporters disent intéressantes auraient été extraites, notamment un beau morceau de schiste gravé. Par contre, les membres de la commission se montrent très discrets et sont bien décidés à réserver leurs conclusions pour le rapport officiel qu'ils rédigeront à l'achèvement de leurs travaux.

Gazette de Lausanne

09/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



146238

LA MAISON DU PEUPLE

Ruocco n'a pas pu être sauvé.

été étendu par des paysans accourus, mais méfiant, mit le feu à la cabane. L'incendie a de l'agresseur. Celui-ci, espérant cacher son défendeur, mais tomba évanoui sous les coups dard son sommet. Le vieillard chercha à se de 67 ans et le frappa à coups de canne pen- vait un autre paysan nommé Ruocco, âgé deli Cuda se rendit dans une cabane ou